

L'Yonne

RÉPUBLICAINE

QUOTIDIEN RÉGIONAL D'INFORMATION ISSU DE LA RÉSISTANCE
DIRECTION - ADMINISTRATION - RÉDACTION : B.P. 399 ★ 8-12, avenue Jean-Moulin, 89006 AUXERRE CEDEX - Tél. 86.46.89.89

Retour au pays pour Zdzislaw Nadler

Conseiller de « Solidarité », condamné à mort par contumace en 1981, en exil à Lichères, cet intellectuel veut rentrer chez lui pour être utile.

A Lichères sur-Yonne, sur une petite maison isolée au bord d'un couloir sympathique et discret. Qui penserait que vit ici Zdzislaw Nadler, Polonais, professeur d'université, spécialiste de littérature comparée et de philosophie ? Conseiller des premières heures de Solidarité, il a été condamné à mort par contumace en 1981, puis déchu de sa nationalité. Proche du Premier ministre Tadeusz Mazowiecki, il vient tout juste d'être rétabli dans ses droits et s'apprête à regagner la Pologne, après près de dix ans d'exil.

Intellectuel de haut vol, Zdzislaw Nadler a enseigné principalement aux USA : New York, Berkeley, Stanford...

« En Pologne, je ne pouvais pas donner de cours, les autorités ne le permettaient pas », explique-t-il. Spécialiste de Conrad, il est l'auteur d'une biographie dont la traduction française devrait paraître prochainement. « En décembre 1981, raconte-t-il, nous avons quitté la Pologne pour nous rendre à Oxford, afin de travailler à la version anglaise de la biographie de Conrad. » Informé qu'il était recherché par la police militaire,

Zdzislaw Nadler décide, avec son épouse, de rester à l'Ouest.

Pendant cinq ans, il dirige, à Munich, la section polonaise de la radio « Europe libre ». « Pendant ce temps, j'ai appris que j'avais été condamné à mort et, en 1985, privé de la citoyenneté polonaise. »

Pourquoi ?

« Officiellement, pour espionnage. En fait, pour mes activités politiques. Je suis conseiller de Solidarité depuis les grèves de Gdansk, en août 1980. » Il connaît, bien sûr, Lech Walesa : « Il m'a demandé de l'accompagner quand il est venu à Paris, en décembre 1988, et quand il a visité l'Allemagne et la Belgique. » Il est un proche de Tadeusz Mazowiecki, Premier ministre de Pologne depuis septembre dernier, qui est d'ailleurs venu lui rendre visite à Lichères-sur-Yonne.

Car, dans ce village du Vézélien, à l'écart des grandes routes, Zdzislaw Nadler et son épouse se sont installés depuis bientôt trois ans, s'y sont fait des amis. Dans cette retraite paisible, lisant trois quotidiens par jour : « Le Monde », le « Times », un journal polonais, plus plusieurs hebdomadaires. Zdzislaw Nadler a travaillé à la traduction française du « Conrad », a écrit de nombreux commentaires politiques pour la radio et la presse polonaise à l'étranger. Paradoxe : « Depuis plusieurs mois, ses commentaires étaient publiés à Varsovie, dans le journal officiel du gouvernement. »

Il a collaboré aussi à un mensuel

polonais à Paris, a rédigé plusieurs essais et un livre sur le conflit entre marxisme et chrétiens qui sera publié d'ici quelques mois, par l'université du Michigan.

Mais les temps changent à l'Est, et aussi en Pologne. Il y a deux semaines, le procureur militaire à Varsovie a annulé la condamnation à mort. Mercredi dernier, Zdzislaw Nadler a été rétabli dans sa nationalité polonaise. Ce jeudi, il se rend à Paris pour établir son nouveau passeport. « J'ai l'intention de retourner en Pologne dans deux ou trois semaines », dit-il. D'ici là, il va sans doute rencontrer le Premier ministre polonais à Bruxelles, à la fin du mois.

Sera-ce un départ définitif ? « Pas immédiatement, en tout cas. Là-bas, nous n'avons plus de logement. Tous nos biens ont été confisqués, notre appartement a été vendu. »

Si Zdzislaw Nadler retourne dans son pays, c'est, dit-il, « pour être utile ». « Je serai peut-être candidat aux élections parlementaires. A moins que je n'occupe des fonctions au ministère des Affaires étrangères. Je crois, ajoutait-il, que l'idée de François Mitterrand de fonder une fédération européenne avec les pays de l'Est est une idée formidable. C'est le meilleur moyen, à la fois, pour résoudre les conflits nationaux et pour conserver l'identité nationale de chacun. »

Il ne serait pas surprenant qu'apparaisse, dans les prochains mois, au premier rang des personnalités polonaises, le nom de celui qui fut, un temps, simple villageois à Lichères-sur-Yonne...

François LAFAIX.

